



LA BATAILLE D'HANNUT



Le 10 mai 1940, à 4h35, l'offensive tant attendue des Allemands contre l'Europe de l'Ouest commence par l'agression de trois États neutres : les Pays-Bas, la Belgique et le Luxembourg. Il s'agit pour la *Wehrmacht* de contourner par le nord la ligne « Maginot », en prenant rapidement les points de passage sur la Meuse en Hollande et sur les canaux Albert et Juliana en Belgique, coupures qui barrent l'accès à la plaine centrale belge. Or, ces points sont fortifiés, notamment avec le fort d'Eben Emael. Cette action brutale doit mobiliser l'attention des Alliés, pendant que le gros des *Panzer-Divisionen* passera par les Ardennes pour surprendre les Français à Sedan.

Par Cédric Mas

LA CAVALERIE FRANÇAISE « SAIGNÉE À BLANC » PAR LES PANZER !

LES CAVALIERS DE PRIOUX À LA RENCONTRE DES PANZER

L'offensive en Belgique centrale est confiée à la 6. Armée du *Generaloberst* von Reichenau, qui englobe pour cela le *XVI. Armee-Korps (mot.)* du *General der Kavallerie* Hoepner, composé notamment des 3. et 4. *Panzer-Divisionen* placées sous les ordres respectivement des généraux Reinhardt et Stumpf. Il s'agit de deux unités bien entraînées et renforcées, afin de remplir les objectifs ambitieux qui leur sont assignés : percer sur le point le plus puissant du dispositif ennemi et bousculer ce dernier jusqu'à Bruxelles, avec une force telle qu'il ne puisse redéployer ses forces pour parer à la menace principale plus au sud.

Dès qu'ils ont connaissance de l'attaque allemande, les Alliés réagissent en déclenchant le plan « Dyle-Breda », qui prévoit l'intervention des meilleures forces franco-britanniques en Belgique et dans une partie des Pays-Bas. Cette avance devant déboucher sur un choc frontal avec les *Panzer*, les généraux français ont conçu une manœuvre complexe, qui prévoit la projection d'unités de cavalerie en avant de ce déploiement. Or, cette mission de couverture est particulièrement délicate au centre de la plaine wallonne, dans ce que l'on appelle la trouée de Gembloux, entre la Sambre et la Meuse. C'est donc dans ce secteur dépourvu de coupure de terrain d'importance, que les forces de cavalerie les plus importantes sont envoyées, à savoir le splendide corps de cavalerie du général René Prioux. Ce corps, composé de deux divisions légères mécaniques (DLM), doit se lier avec les Belges qui défendent le canal Albert et retarder les *Panzer* le temps que les grandes unités d'infanterie de la 1^{re} armée occupent leurs positions, soit un délai initialement fixé à six jours. Conscient de l'enjeu, le général Prioux va préparer activement ses unités tout au long de l'hiver, malgré le remplacement de la 1^{re} DLM, affectée à la manœuvre vers Breda, par la 3^e DLM nouvellement créée. Néanmoins, les prévisions en la matière vont se révéler totalement dépassées par la réalité. En effet, par une série d'opérations parachutistes qui vont marquer durablement les belligérants, mais dont le récit détaillé sort

◀ Le *Bordführer* de ce *Panzer II* de la 4. *Panzer-Division* observe les lignes françaises à la jumelle. Nous sommes ici sur la route de Gembloux, quelques heures après la bataille de Hannut. ECPA-D

▼ Les *Panzer IV* de la 3. *Panzer-Division* viennent de franchir la Meuse, sous les yeux interloqués de la population néerlandaise de Maastricht, pour renforcer au plus vite la 4. *Panzer-Division* après être restés bloqués en Allemagne par le gigantesque embouteillage formé au débouché de la ville. Coll. Mas

du cadre de cet article (cf. *Ligne de Front HS n° 11*), les Allemands parviennent à prendre le contrôle, dès les premières heures, de deux ponts sur le canal Albert sur les trois visés. Ils rencontrent plus de difficultés pour la traversée de la Meuse, où les Néerlandais ont fait sauter les ponts convoités, mais en moins de douze heures, la percée est réalisée et le fort belge d'Eben-Emael est neutralisé.

Ce faisant, la 4. *Panzer-Division* avance au-delà de la Meuse pour relever les parachutistes isolés autour des ponts sur le canal Albert. La 3. *Panzer-Division* doit quant à elle suivre et soutenir l'avance, mais elle est bloquée par un immense embouteillage qui se forme devant la Meuse. De fait, elle n'a toujours pas franchi la frontière le 10 au soir !

Cette situation a ceci de dramatique que la percée des défenses hollando-belges dès le premier jour du *Westfeldzug* (campagne à l'Ouest) compromet toute la manœuvre française, et implique par conséquent un engagement bien plus précoce du corps de cavalerie.



Du côté allié, l'ordre d'alerte est transmis aux unités le 10 mai au petit matin. La 2^e DLM progresse sur deux axes, un à gauche (Landrecies - Maubeuge - Charleroi Nord - Gembloux) et un à droite (Le Nouvion - Avesnes - Beaumont - Charleroi Sud - Namur). La 3^e DLM, plus au nord, avance aussi sur deux itinéraires, le premier à partir de Cambrai (Valenciennes - Mons - Nivelles - Wavre) et le second depuis Le Cateau (Bavay - Binche - Gosselies - Cortil - Noimont).

Au soir du premier jour, les deux divisions françaises sont réparties en trois groupes : les découvertes ont atteint Hasselt - Gelt - Bey pour la 3^e DLM, et Comblain au Pont et Durby pour la 2^e DLM ; un échelon intermédiaire appelé « sûreté éloignée » est installé au niveau de Gembloux pour la 2^e DLM et sur une ligne Wavre - Enage pour la 3^e DLM, tandis que le gros des divisions bivouaquent respectivement au nord de Fleurus et dans la zone de Chastres - Nivelles. Si la progression française est en avance, les découvertes ramènent des nouvelles préoccupantes du front. Le contact est pris avec les troupes belges, dont il semblerait que le front soit percé. En outre, les obstacles Cointet prévus ne sont pas à Gembloux. Ils ont été déplacés par les Belges davantage au nord et n'ont pas été réinstallés depuis... Bref, la tâche des cavaliers français s'annonce plus compliquée que prévu !

ENGAGEMENT PRÉMATURÉ D'UN CÔTÉ COMME DE L'AUTRE

Le 11 mai, le général Prioux fait hâter le mouvement, prévoyant un choc dès le lendemain au niveau de Hannut. Il place son état-major à Aisches et reconnaît le secteur. Ayant, grâce à ses éclairages, recueilli des informations sur l'état dramatique des forces belges, il sollicite à 15 heures ses supérieurs afin de cesser l'avance et de renoncer à la manœuvre Dyle, pour revenir à la manœuvre Escaut ! Sa demande, appuyée par le général Blanchard, chef de la 1^{re} armée, est refusée par le général Billotte, commandant du groupe d'armées 1, qui ordonne toutefois de hâter le mouvement en avant de toute la 1^{re} armée. En fin d'après-midi, Billotte rencontre Prioux et lui confirme ses ordres, tout en réduisant le délai : le corps de cavalerie devra tenir jusqu'à J + 4, soit jusqu'au 14 mai (au lieu de J + 6 initialement). Lors de cet entretien, la question de la profondeur de la zone de déploiement des deux DLM est abordée. En effet, Prioux est inquiet de n'avoir pas d'espace suffisant pour manœuvrer. Billotte lui suggère d'avancer plus à l'est de Hannut. Cette suggestion, reprenant des études menées au cours de l'hiver, est rejetée par le chef du corps de cavalerie, compte tenu de la supériorité de la *Luftwaffe*. Le sort en est jeté, le corps de cavalerie devra combattre à Hannut pendant deux jours...

Cet échange est important pour réaliser l'état d'esprit des cavaliers qui abordent une bataille défensive sur un terrain inconnu et sans profondeur suffisante. Cette attitude se retrouve dans l'ordre diffusé alors par le général Prioux : « À tous les échelons du corps de cavalerie, si faibles soient-ils, nul chef n'a le droit d'abandonner avec le gros de ses forces la position qu'il occupe, sans un ordre de l'autorité dont il dépend, et sans en avoir averti ses voisins. » C'est donc bien à une défense sans esprit de recul que se préparent les cavaliers...

Au soir du 11 mai, les DLM terminent leur déploiement – malgré les premiers bombardements aériens, les réfugiés et les soldats belges –, dispersés sur une ligne bordant deux petits cours d'eau : la Petite Gette et la Méhaigne, situées entre Tirlémont et Huy.



▲ Cliché tiré d'un album de la *Panzer-Aufklärungs-Abteilung 3*, donc sûrement de cette unité de reconnaissance de la 3. *Panzer-Division* qui est en train de traverser l'une des coupures pour pénétrer en Belgique, soit la Meuse, soit le canal Albert, mélangée à d'autres unités divisionnaires (on distingue un canon d'infanterie de 7,5cm au premier plan). Coll. Mas

La journée du 11 mai voit également la 4. *Panzer-Division* se déployer au-delà du canal Albert et progresser en profondeur jusqu'à Grandville, en repoussant les contre-attaques belges. Les premiers contacts ont lieu avec les découvertes françaises dans la matinée sur plusieurs points à l'est de Tongres, où le 12^e cuirassiers se replie en combattant, et à Grandville dans l'après-midi, le régiment laissant les premiers prisonniers français. Au soir, la résistance belge s'effondre dans tout le secteur. Toutefois, la 3. *Panzer-Division* et les échelons de soutien logistique sont totalement bloqués dans l'immense embouteillage autour de Maastricht.

Malgré ces retards, von Reichenau est optimiste et veut que les *Panzer* reprennent leur avance de nuit jusqu'à Waremme. Il envoie pour cela l'*Oberst* Hasse, le chef d'état-major de la *Heeresgruppe B* du *Generaloberst* von Bock, au quartier général de Hoepner. Ce dernier n'est absolument pas d'accord, car ses *Panzer* sont en retard, et il n'a pour l'instant qu'une division disponible. Hoepner veut donc d'abord rassembler ses unités, mélangées lors des passages des coupures, avant de reprendre son avance face à ce qu'il a identifié comme des divisions blindées françaises.



Ces discussions dans les deux camps sont importantes, car lorsque la bataille va commencer le 12 mai, ni Prioux, ni Hoepner ne sont d'accord pour engager aussi rapidement leurs unités dans la fournaise du champ de bataille !

Cependant, insatisfait de ce qu'il considère comme de la passivité, von Reichenau ordonne à nouveau de reprendre l'avance le 12 mai à 2h10. Il fixe comme objectif la localité wallonne de Gembloux. Le *XVI. Armee-Korps (mot.)* prévoit un dispositif étendu : la *4. Panzer-Division* au sud d'une ligne Grandville - Merdorp et la *3. Panzer-Division* au nord, il reçoit en outre la *20. Infanterie-Division* en train de traverser le chaos régnant à Maastricht.

Sans attendre ses autres divisions, Hoepner reprend donc son avance vers Hannut, sur une seule colonne, le *Panzer-Regiment 35* de la *4. Panzer-Division* en tête. Waremme est atteint dès 6h35, les *Panzer* se heurtant sur place à des bouchons retardataires. De surcroît, l'essence commence à manquer, le ravitaillement étant bloqué à Maastricht. Les *Panzer* se retrouvent donc dans une situation très délicate, à court de carburant cependant qu'ils arrivent seulement au contact des blindés français ! L'urgence de la situation oblige les Allemands à recourir à une solution improvisée : le parachutage aérien de carburant aux éléments mécanisés. Mais les délais d'organisation nécessaires à une telle entreprise vont toutefois retarder cette première historique jusqu'à 16h30 à L'Hollogne sur Geer. En attendant, la *4. Panzer-Division* est obligée de modérer son avance. C'est ainsi que le *Panzer-Regiment 35* atteint Lens-Saint-Rémy dès 7 heures, puis s'arrête. Son *alter ego*, le *Panzer-Regiment 36*, se déploie sur sa droite, et les canons de *10,5cm leFH18* de la *5. Artillerie-Regiment 103* se mettent en batterie derrière le village. Les deux corps blindés se font alors face sans bouger ! Dans le secteur de la *3° DLM*, le général Langlois a formé deux ensembles : un au nord

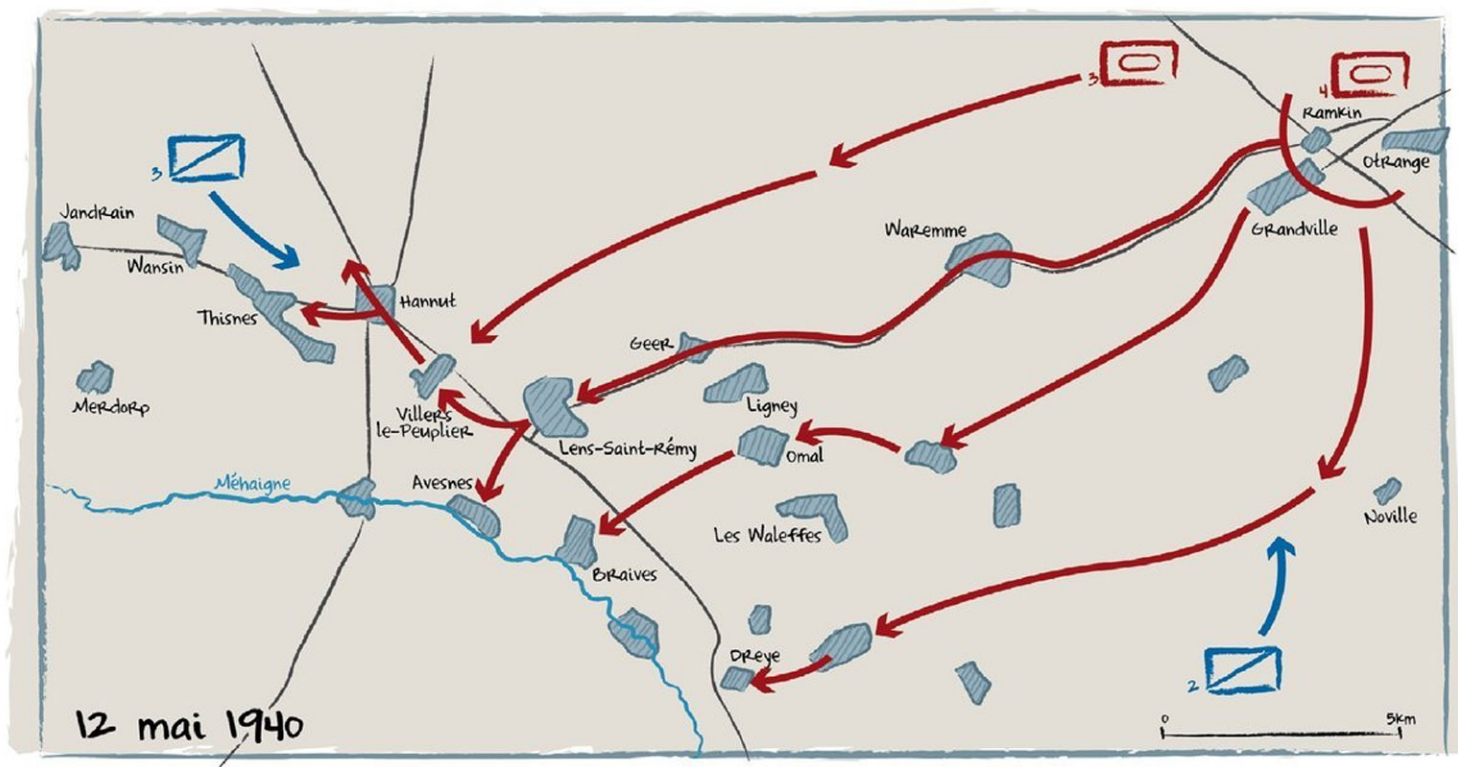
▲ Un *Panzer III Ausf. E* de la *3. Panzer-Division* s'apprête à emprunter un pont provisoire établi sur le canal Albert par le génie, ouvrage qui se trouve être protégé par une pièce *Flak 30* de *2cm* battant la rive opposée.
Coll. Mas

▼ Montée d'une colonne de motocyclistes français en Belgique, en mai 1940. La mobilité du corps de cavalerie du général Prioux lui permet de se porter rapidement à la rencontre des Allemands. L'officier français redoute cependant un engagement trop en avant du dispositif allié : les événements vont lui donner raison.
Ceges

(*6° BLM* avec le *12° cuirassiers* et deux bataillons du *11° RDP*, le tout appuyé par le *II./76° régiment d'artillerie*) et un au sud, sous les ordres de la *5° BLM* (*2° cuirassiers*, *1er bataillon du 11° RDP* et la *10° batterie antichar du 75° régiment d'artillerie*), appuyé par le *I./76° RA* à l'ouest de Merdorp ainsi que les *105 mm du III./76° RA* en réserve à l'est de Folx-les-Caves. Langlois a gardé à Jauche, au centre de son dispositif, le *1er cuirassiers*. Il a reçu en outre le renfort du groupe Soubeyran, formé des éléments motorisés des *6° GRCA*, *92° GRDI* et *7° GRDI*, détachés respectivement du *II° corps d'armée*, de la *2° DINA* et de la *1re DIM*.

De son côté, la *2° DLM* s'organise également en ligne le long du cours d'eau de la Méhaigne, avec la première ligne tenue par le *1er RDP* et le *13° Dragons*, tandis que le *29° Dragons* est en réserve, avec l'artillerie divisionnaire du *71° RA*. La *2° DLM* a été renforcée d'éléments motorisés : les *3° GRCA* (*V° corps d'armée*), *95° GRDI* (*5° DINA*) et *3° GRDI* (*12° DIM*).





Enfin, Prioux a rendu à chacune de ses divisions les unités de chars qu'il gardait en réserve (le 2^e cuirassiers à la 3^e DLM, et le 29^e Dragons à la 2^e DLM). De surcroît, il envoie à Huy les deux bataillons de mitrailleurs motorisés qui lui sont rattachés. Par conséquent, au moment où débute le combat, le corps de cavalerie n'a plus de réserve. Contre un dispositif en ligne trop étendu, et des cavaliers figés dans une défense tenace, les Allemands disposent au matin du 12 mai de l'initiative, ce alors qu'ils n'ont presque plus d'essence.

THISNES ET CRÉHEN : LA BATAILLE COMMENCE

Devant l'absence de mouvement du côté français, Hoepner relance son avance vers 8h30. Le *Panzer-Regiment 35* prend Villers-le-Peuplier, un avant-poste du 1^{er} RDP. Vers 9h20, le général reçoit un nouvel ordre d'attaque de von Reichenau, toujours aussi impatient. La 4. *Panzer-Division* de Stumpf doit foncer entre Hannut et Braives, soit exactement à la liaison des deux DLM ! Le *Panzer-Regiment 35* se sépare alors en deux, sa plus grande partie remontant vers Hannut, qu'elle attaque et prend dès 9h30, tandis qu'un détachement s'est lancé à la conquête d'Avesnes à 9 heures. Le *Panzer-Regiment 36* se concentre lui vers le sud, prenant Braives à la 2^e DLM. Les Allemands repoussent les avant-postes au centre du dispositif français et poursuivent vers la ligne principale à Créhen, localité qui est tenue par le 1^{er}/2^e escadron de RDP (motocycliste), soutenu par le 4^e/5^e escadron (d'appui) et par le 3^e escadron de Hotchkiss du 2^e cuirassiers. Vers 10 heures, le premier combat de chars commence enfin !

De prime abord, les affaires s'engagent mal, car l'appui d'artillerie français arrive avec plus d'une heure de retard, faute de liaison efficace avec le II./76^e RA, pourtant bien placé entre Merdorp et Jandrenouille. Ceci dit, malgré l'infériorité du Hotchkiss et la supériorité numérique allemande, les obusiers français permettent aux Dragons de tenir efficacement Créhen toute la journée. Les chars

Abréviation des unités françaises

BLM : brigade légère motorisée
 DIM : division d'infanterie motorisée
 DINA : division d'infanterie nord-africaine
 DLM : division légère mécanique
 GRCA : groupe de reconnaissance de corps d'armée
 GRDI : groupe de reconnaissance de division d'infanterie
 RA : régiment d'artillerie
 RDP : régiment de Dragons portés

français lancent leur première contre-attaque cependant que les *Panzer* de la II./*Panzer-Regiment 35* contournent Créhen en direction de Thignes, mais ils sont repoussés. Les combats baissent alors en intensité tandis que les Allemands déploient leurs unités et que les cuirassiers multiplient les patrouilles offensives.

Pendant que ses hommes marquent le pas à Créhen, Hoepner reçoit de nouvelles injonctions de Reichenau. Excédé, le *Kommandeur* du XVI. *Armee-Korps (mot.)* réplique vertement : « vous n'avez pas

besoin de me pousser ! » Joignant les actes à la parole, Hoepner reprend l'offensive vers 19 heures, une fois les pleins de ses engins refaits, ses *Panzer* se ruant sur le point d'appui de Thignes, tenu par le 2^e/3^e escadron du 11^e RDP du capitaine Potel. Reste que les Français attendent de pied ferme cette attaque menée par la *Kampfgruppe* « Eberbach » (*Panzer-Regiment 35* et II./*Schützen-Regiment 33*, appuyés par les II./*Artillerie-Regiment 103*, II./*Artillerie-Regiment 93* et *Artillerie-Abteilung 611*). De fait, les Allemands se heurtent à une contre-attaque du 4^e escadron du 2^e cuirassiers (sur chars Hotchkiss), mais surtout des 1^{er} et 2^e escadrons de Somua S35 du 1^{er} cuirassiers. Bien appuyés par l'artillerie française, les chars de cavalerie engagent les *Panzer* dans un choc frontal, les *Panzerschützen* faisant la douloureuse expérience de la supériorité du Somua sur leurs engins ! Le puissant canon de 47 mm et l'épais blindage des « montures » françaises se révèlent être des adversaires pour le moins redoutables... Les Allemands doivent par conséquent engager leurs *Panzer IV* pour rétablir l'équilibre, les chars armés du canon de 7,5cm constituant à leur tour une désagréable surprise pour les cuirassiers.

Le poids du nombre ne tarde pas à faire la différence et les Français doivent se résoudre à évacuer Thignes. Les *Panzer* exploitent immédiatement leur avantage et poursuivent leur route pour se heurter à un nouveau point d'appui à Wansin, tenu par le 3^e escadron du 11^e RDP. Ils finissent par se replier vers 20 heures. Les *Panzerschützen* revendiquent 4 Hotchkiss, mais déplorent la perte du *Befehlspanzer I* du colonel du *Panzer-Regiment 35*.

Page de droite en haut

Au cours de leur avance, des personnels de la *Luftwaffe* se sont arrêtés pour poser sur ce *Panzer IV Ausf. D* de la 4. *Panzer-Division* qui attend patiemment l'ordre de se remettre en route. Derrière est visible un *Panzer I Ausf. A*, témoignant de la disparité du parc blindé allemand en mai 1940 : des chars de 20 tonnes armés d'un canon de 7,5cm côtoient des chars de 5 tonnes munis de simples mitrailleuses !
 Archives Caractère



D'avantage au sud, après une journée de résistance, le point d'appui de Créhen cède dans la soirée sous les coups des obus de 7,5cm des *Panzer IV*, ainsi que les manœuvres de flanc des *Panzer III*. Le 2^e escadron du capitaine Sainte-Marie-Perrin, du 2^e cuirassiers, se replie après la mort de son chef, avec seulement neuf Hotchkiss H39 sur les vingt qu'il comptait avant l'engagement. Les pertes sont donc lourdes pour les Français, qui revendiquent pour leur part la destruction de cinq *Panzer*. L'enseignement à tirer de cette journée est le suivant : les canons de 37 mm SA18 sont inefficaces contre les *Panzer III* et *Panzer IV*.

Néanmoins, le peloton de Somua du sous-lieutenant Lotsisky ne tarde pas à réagir et lance, à partir de Merdorp, un raid en direction de Créhen couronné de succès (4 *Panzer*, un *Pak* et plusieurs camions détruits), mais au prix de la perte de quatre chars sur cinq ! En définitive, le combat ne cesse que vers 22h35, avec le déploiement en première ligne de l'infanterie allemande (II. et III./*Schützen-Regiment 33*), tandis que les Français reconstituent leur ligne en arrière.

En fin de journée du 12 mai, si les Allemands tiennent solidement Hannut et bordent la Méhaigne, ils ne peuvent occuper Créhen et Thisnes qui, depuis le repli français, restent pourtant vides. Bien que l'avance n'ait pas été à la hauteur de leurs espérances, ils ont désormais une idée claire de la situation : une *Panzer-Division* se trouve face à deux DLM, dont une est située dans le flanc Sud. La position de la 4. *Panzer-Division* est donc des plus fragiles. Fort heureusement, la 3. *Panzer-Division* termine sa traversée des cours d'eau belges le 13 mai à minuit passé, Hoepner remarquant, non sans amertume, qu'elle aura mis plus de 29 heures à franchir la Meuse et le canal Albert...

LA 3. PANZER-DIVISION PROGRESSE

Devant la situation fragile de la 4. *Panzer-Division*, le renfort de la division blindée du *Generalleutnant* Reinhardt est bienvenu. L'ensemble du XVI. *Armee-Korps (mot.)*, enfin concentré, va attaquer la 3^e DLM, déjà sérieusement accrochée, tandis que la 2^e DLM sera fixée par la *Gefechtsgruppe* « Lüttwitz » (*Maschinengewehr-Bataillon 9*, *Aufklärungs-Abteilung 7* et *1./Panzerjäger-Abteilung 49* renforcés par la *Panzerjäger-Abteilung 654*), avec, plus au sud, le *Pionier-Bataillon 79*, et en réserve le *I./Infanterie-Regiment 12*. Hoepner est toujours légitimement inquiet pour son flanc Sud, d'autant plus qu'il ne pourra attaquer qu'à 12 heures, laissant l'initiative aux Français, qui ne vont pas en profiter, à l'exception d'un raid de six Somua S35 emmenés par le capitaine de Villèle de la 2^e DLM, et d'une patrouille offensive sur Créhen, toujours inoccupée. Alerté par la reconnaissance en force de la 2^e DLM, Stumpf va rassembler tous ses *Panzer* vers Lens-Saint-Rémy, de manière à pouvoir

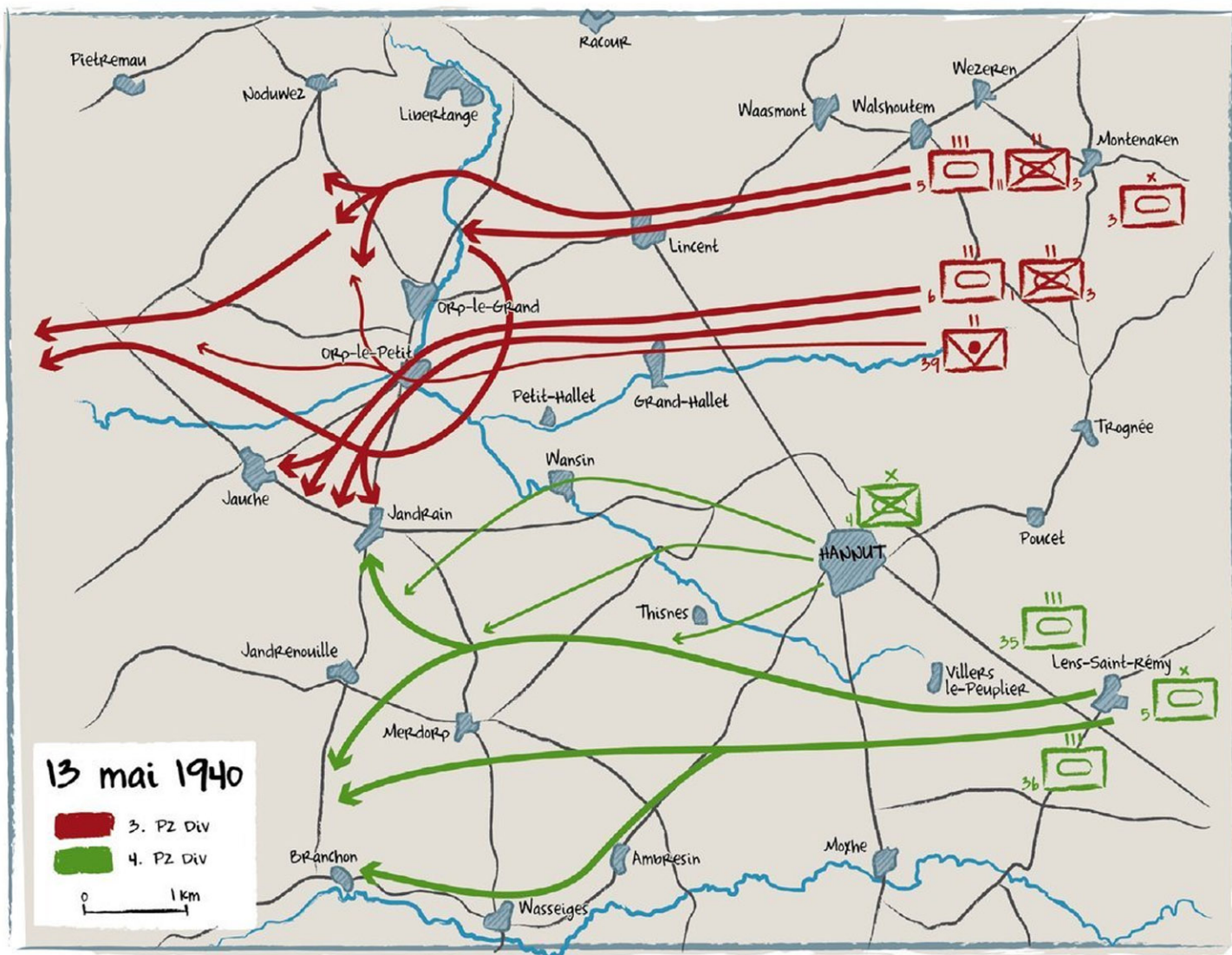


attaquer plein Ouest ou vers les positions qui menacent son flanc Sud. Vers 11h45, l'*Arko 30* dirige le feu de toute l'artillerie allemande disponible sur le secteur de Créhen-Thisnes, tandis que le VIII. *Flieger-Korps* du *Generalmajor* von Richthofen bombarde les positions françaises dans le triangle Orp - Jauche - Merdorp. Alors que les Français tiennent toujours un

front linéaire constitué de points d'appui, avec en réserve tactique des escadrons de chars, les Allemands vont attaquer avec leurs deux *Panzer-Divisionen* sur deux axes parallèles. Au nord, la 3. *Panzer-Division* va prononcer l'effort principal sur Orp, en direction de Jauche, avec deux groupements d'un régiment de *Panzer* soutenu par l'infanterie.

▼ Deux Somua S35 et un Hotchkiss H35 du corps de cavalerie mis hors de combat lors de leur rencontre avec les *Panzer*. Les engins français ne sont pas inférieurs à ceux des Allemands, mais ils sont desservis par leur tourelle monoplace impliquant une surcharge des tâches du chef d'équipage et par l'absence de radio, deux faiblesses absolument étrangères aux chars de la *Panzerwaffe*... - Archive of the Modern Conflict - E004390a





Au sud, la 4. Panzer-Division lancera sa brigade d'infanterie de Hannut sur Créhen et Thisnes, dans le but d'avancer ensuite sur Jandrenouille, la Panzer-Brigade 5 attaquant plus au sud vers Merdorp. En déployant d'un coup ses deux Panzer-Divisionen contre la 5^e BLM, Hoepner veut assurer sa percée qu'il espère décisive. Pourtant, le général allemand est loin de se douter que les cavaliers français vont se faire tuer sur place et résister avec l'énergie du désespoir.

Au nord, la combinaison des armes allemandes va rapidement aboutir à des résultats. La 3. Panzer-Division est couverte sur son flanc Nord par l'Aufklärungs-Abteilung 3, et termine sa mise en place vers 12h30. Son Panzer-Regiment 5 est disposé au nord, avec le II./Schützen-Regiment 3 et la 1./Panzerjäger-Abteilung 39, tandis qu'au sud, le Panzer-Regiment 6 est appuyé par le I./Schützen-Regiment 3 et la 3./Panzerjäger-Abteilung 39. L'Artillerie-Regiment 75 a quant à lui été renforcé par la II./Artillerie-Regiment 49 équipée de s.F.H. 18 de 15cm. Dès 13 heures, les Panzer atteignent la Petite Gette, un ruisseau qui borde les positions françaises tenues par le 7^e escadron du 11^e RDP au nord (Maret) et le 6^e escadron du 11^e RDP au sud (Orp-le-Grand et Orp-le-Petit).

L'avance de la division de Reinhardt est dès le départ compliquée. Le Panzer-Regiment 5 est rapidement bloqué par le ruisseau devant Maret, et la 1./Pionier-Bataillon 39 doit commencer vers 14 heures la construction d'un pont sous les tirs des mitrailleuses françaises. De son côté, le Panzer-Regiment 6 avance sur les deux villages d'Orp, les tankistes allemands devant sortir de leurs blindés pour nettoyer au pistolet les habitations à l'est de la Petite Gette.

▼ Des soldats français contre-attaquent. Le comportement de ceux-ci lors de la bataille de Hannut est exemplaire, certains points d'appui préférant se sacrifier plutôt que de laisser passer les Panzer. Les hommes font, une fois de plus, les frais des piètres décisions prises par le Haut commandement. - Ceges





▲ Ce Somua S35 a succombé face à un char allemand, probablement un *Panzer IV* muni d'un canon pièce courte de 7,5cm, la seule pièce capable de venir à bout de ce blindé de cavalerie fortement blindé. Archive of the Modern Conflict - E013607

▼ Cliché de propagande certes, mais révélateur de la modernité de la doctrine tactique allemande : des Junkers Ju 87B *Stuka* survolent le *Sd.Kfz. 223* embarquant l'équipe de transmissions de la *Luftwaffe* rattachée à une *Panzer-Division* afin de faciliter la coopération interarmes. - Ceges



En tête sont placés les *Panzer IV* de la *2. Kompanie*, suivis par les *Panzer I* et *II*. La réaction des Français est énergique. Leur artillerie pilonne la zone et cause des pertes dans les rangs allemands, les ponts sont barricadés ou détruits, et les *Panzer* sont bloqués sous les tirs des 75, jusqu'à ce que l'*Oberleutnant Schewe*, de la *4. Kompanie*, découvre une série de passerelles en bois au sud d'Orp-le-Petit, ouvrages qui permettent de franchir le cours d'eau et de se déployer dans la plaine, malgré la résistance acharnée des Français. Celle-ci peut être mesurée à la vue du *Panzer* de Schewe qui a ainsi reçu 110 coups au but ! Les Allemands n'ont cependant pas le temps de savourer ce succès, car le *Panzer-Regiment 6* se heurte bientôt à la contre-attaque des chars français. Il s'agit d'abord de Hotchkiss, puis des Somua de deux pelotons du 2^e escadron du 1^{er} cuirassiers, engagés à l'initiative du colonel de Vernejoul. Ces actions sont toutefois déjouées grâce à l'intervention opportune de la *1./Panzerjäger-Abteilung 39*, renforcée temporairement par la *4. Kompanie*. En effet, sans attendre que le pont soit terminé, les Allemands ont déroulé toutes leurs forces par le passage dégagé au sud, notamment la *I./Panzer-Regiment 5*. En fait, seule la *II. Abteilung* du régiment passe par le nord de Maret, pour se heurter, elle aussi, à une contre-attaque de Somua dans le secteur de Marilles, tentative qui sera repoussée grâce à l'action efficace de la *4./Panzerjäger-Abteilung 39*. Tant et si bien que vers 14h15, les *Panzer* sont déployés en masse et avancent entre Jauche et Jandrain, menaçant le flanc des forces françaises qui se heurtent de front à la *4. Panzer-Division*.

DURS COMBATS ENTRE LA 4. PANZER-DIVISION ET LA 3^e DLM !

Cependant, cette dernière progresse plus difficilement. L'avance débute par une attaque de la *Schützen-Brigade 4*, qui déploie, du nord au sud, le *II./Schützen-Regiment 12*, le *III./Schützen-Regiment 33* et le *II./Schützen-Regiment 33*, appuyés par l'*Artillerie-Regiment 103*, tandis que l'*Artillerie-Regiment 69* arrose les arrières ennemis. L'infanterie occupe dès 13 heures les bourgades de Wansin, Thisnes et Créhen, qui étaient vides, puis oblique vers le sud-ouest, évitant Jandrain. À 13h20, les *Schützen* se trouvent devant Merdorp, où ils sont cloués au sol par les tirs de l'artillerie et des chars français. Stumpf engage alors la *Panzer-Brigade 5* dans la bataille. La *I./Panzer-Regiment 35* passe au nord de Merdorp, la *II./Panzer-Regiment 35* fait face au point d'appui adverse, cependant que la *II./Panzer-Regiment 36* l'encercler par le sud et que la *I./Panzer-Regiment 36* s'infiltrer par Branchon, longeant les positions de la 2^e DLM. Les combats sont intenses, car les Français contre-attaquent avec tous leurs chars disponibles, et une mêlée confuse s'engage dans une plaine propice aux combats de blindés. Merdorp est désormais tenu par plusieurs escadrons durement engagés la veille et un escadron complet de Somua S35, renforcés par les antichars de la batterie divisionnaire.



L'ensemble est sous les ordres du lieutenant de Beaufort. Encerclés, les hommes résistent vaillamment et fixent l'ensemble de la 4. Panzer-Division pendant plus de quatre heures.

Puis les Somua du 2^e escadron du 2^e cuirassiers, jusque-là maintenus en réserve, se dirigent contre les Panzer sans parvenir à dégager Merdorp. Mais l'artillerie allemande a suivi de près l'attaque et peut se déployer à proximité, pesant de plus en plus, tandis que son homologue française est contrainte à se replier, perdant progressivement ses précieux observatoires. Les Allemands tirent profit de la situation et s'infiltrèrent dans le point d'appui. Les défenseurs qui le peuvent s'échappent vers 17 heures sur Jandrain ou sur Jandrenouille, qui sera évacué peu après. Les combats sont d'une grande intensité. La Panzer-Brigade 5 revendique 22 Somua dans l'après-midi, alors que le 2^e cuirassiers reconnaît n'en avoir perdu que onze.

Pendant ce temps, le reste de la 3. Panzer-Division a poursuivi sa progression, encerclant dès 14h15 le point d'appui de Jandrain, occupé par un groupe composite (1^{er}, 3^e et 13^e escadrons du 11^e RDP, renforcés par le 6^e GRCA). Ses unités poursuivent vers 15 heures sur Jauche, quartier général du 1^{er} cuirassiers, qui tient jusqu'à 17h30. Celui-ci est ensuite évacué avec de nouvelles pertes irremplaçables. Le bilan de la journée s'alourdit, tandis que la 3^e DLM est repoussée sur Perwez, position tenue par le 4^e GRDI de la 15^e DIM. Jandrain est évacué vers 18 heures, mais la colonne française est surprise en rase campagne au cours de son repli, seuls cinq chars parvenant à passer ! Les Allemands revendiquent la destruction de cinq Hotchkiss et font 400 prisonniers. Dès 16h30, le général Langlois avertit Prioux que sa ligne est percée. C'est désormais

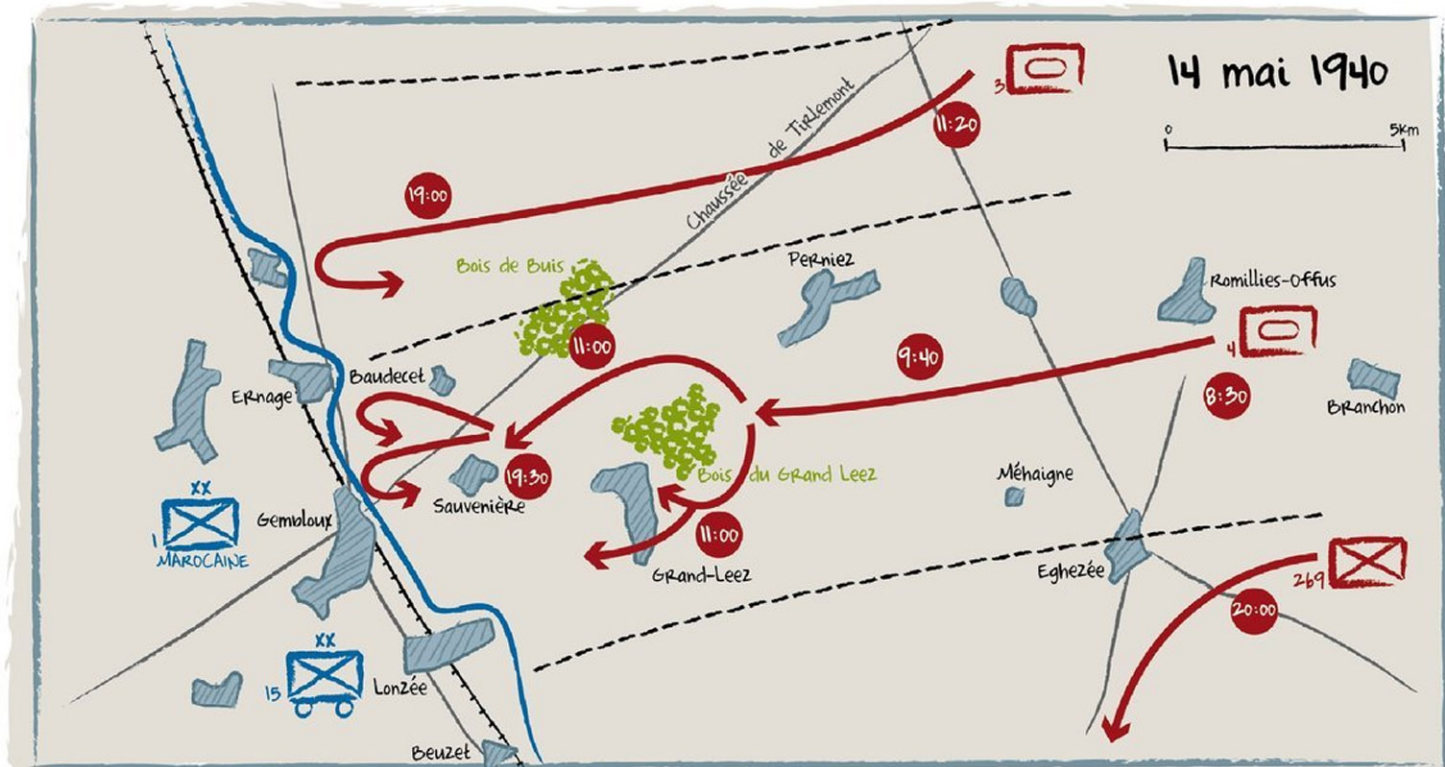


▲ En Belgique, ces artilleurs français replient leur canon Schneider de 105 mm court modèle 1934 pour le mettre en batterie sur une ligne située davantage en arrière du front, à l'abri de la pénétration des Panzer. Les pertes subies par l'artillerie du corps de cavalerie le 14 mai sont extrêmement lourdes. - Ceges

l'ensemble du corps de cavalerie de ce dernier qui court le risque d'être détruit, alors même que certaines unités n'ont pas combattu ! La retraite générale est donc ordonnée en fin d'après-midi, au niveau d'une position intermédiaire. Prioux n'avait d'autre choix : la 2^e DLM a été mise sous pression par de constantes infiltrations, qui se sont multipliées avec l'arrivée de la 269. Infanterie-Division. La position de Huy, tenue par les deux bataillons de mitrailleurs motorisés, est quant à elle isolée. Plus au nord, les Britanniques décrochent dans la confusion, découvrant le flanc du corps de cavalerie.

LE CORPS DE CAVALERIE EN DANGER

Le repli français est effectué à la nuit tombée, tandis que la 3^e DLM rallie autour de Perwez. Seule l'évacuation de Huy par les mitrailleurs s'opère avec difficulté. Les Allemands sont épuisés mais euphoriques, dans la mesure où ils estiment avoir vaincu les chars français, dont les carcasses jonchent le terrain. Dès 23 heures, n'ayant nullement l'intention de s'arrêter là, Hoepner ordonne la poursuite sur la position Dyle, la 3. Panzer-Division au nord d'Ernage et la 4. Panzer-Division sur Gembloux.





Somua S35

2^e régiment de cuirassiers (2^e RC)
3^e division légère mécanique (3^e DLM)
Armée française
Secteur de Hannut, Belgique, mai 1940

- Puissance : 190 cv
- Vitesse max. : 40 km/h
- Autonomie : 230 km
- Blindage : 25 à 56 mm
- Armement : 1 canon SA 35 de 47 mm
1 x mitrailleuse

Hotchkiss H35 réarmé

11^e régiment de Dragons portés (11^e RDP)
3^e division légère mécanique (3^e DLM)
Armée française
Secteur de Hannut, Belgique, mai 1940

- Puissance : 75 cv
- Vitesse max. : 28 km/h
- Autonomie : 150 km
- Blindage : 22 à 40 mm
- Armement : 1 canon SA 38 de 37 mm
1 mitrailleuse



Panzer II Ausf. B

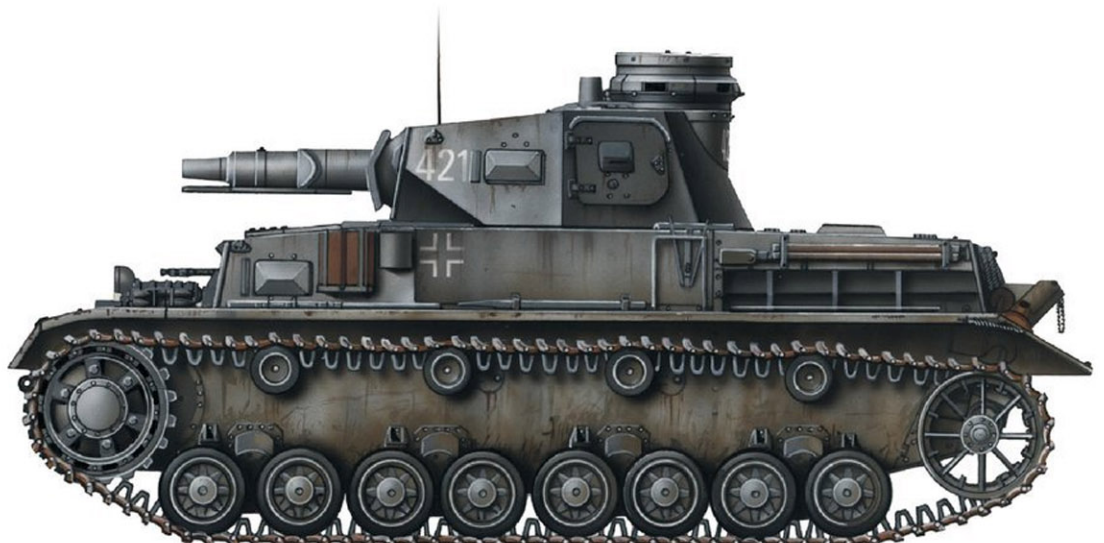
Panzer-Regiment 5
Panzer-Brigade 3
3. Panzer-Division
Secteur d'Orp-le-Grand, Belgique, mai 1940

- Puissance : 140 cv
- Vitesse max. : 40 km/h
- Autonomie : 190 km
- Blindage : 14,5 à 15 mm
- Armement : 1 canon de 20 mm
1 x mitrailleuse

Panzer IV Ausf. D

Panzer-Regiment 35
Panzer-Brigade 5
4. Panzer-Division
Merdrup, Belgique, mai 1940

- Puissance : 300 cv
- Vitesse max. : 42 km/h
- Autonomie : 200 km
- Blindage : 20 à 30 mm
- Armement : 1 canon de 75 mm
2 x mitrailleuses





En conséquence, le 14 mai, la 3. Panzer-Division reprend son avance avec le même dispositif que la veille, et se heurte à l'ennemi au niveau de Walhain-Saint-Paul. Un escadron de Somua est repéré, contourné et décimé, l'Oberleutnant von Nolde revendiquant à lui seul huit S35, fait d'armes qui lui vaudra la remise de la Croix de chevalier de la Croix de Fer. Poussant plus avant, la formation de Reinhardt entre en contact avec la ligne Dyle à Ernage. L'attaque est immédiate, mais elle est durement repoussée par l'ennemi. Cinq Panzer sont perdus et les unités allemandes sont prises sous un feu si violent qu'elles se retirent et s'enterrent pour la nuit.

L'essentiel de l'action a lieu au cours de l'avance de la 4. Panzer-Division, qui rencontre les cavaliers renforcés par le groupement Arlabosse. Alors que l'Arko 30 concentre les tirs d'artillerie sur Perwez, le dispositif allemand est remanié, avec la dissolution de la Gefechtsgruppe « Lüttwitz ». Vers 9h45, les obstacles Cointet sont franchis par les Allemands sans difficulté, car ces obstacles antichars n'étaient pas défendus.

▲ en haut et ci-dessus : Scène de désolation devant le bois du Grand Leez où gisent les carcasses d'une quinzaine de chars Somua et Hotchkiss détruits par le Panzer-Regiment 36 le 14 mai 1940. Archive of the Modern Conflict - E027197/E027198

► Page de droite : Victorieuse à Hannut, la 4. Panzer-Division fonce vers Gembloux où elle sera arrêtée par la vigueur de la défense française, en particulier celle offerte par la 1^{re} division marocaine. ECPA-D

Après la prise de Perwez, la résistance française se durcit et les Panzer éprouvent les plus grandes peines à progresser sur un terrain compartimenté. Le Panzer-Regiment 35 est bloqué devant le bois de Buis, tandis que le Panzer-Regiment 36 combat en direction du bois du Grand Leez. Quinze blindés ennemis sont revendiqués, mais les Français tiennent la position jusqu'à l'arrivée de l'infanterie allemande. Un groupe tactique exclusivement semi-chenillé (1./Schützen-Regiment 12, 2./Artillerie-Regiment 102 et une section antichar) contourne en effet le bois par le sud et parvient à forcer la position adverse vers midi. Le Hauptmann Hoffmann, de la 1./Schützen-Regiment 12, se verra décerner la Croix de Chevalier pour cette action décisive. Les éléments de la 2^e DLM luttent avec énergie et contre-attaquent, mais sans autre résultat que d'augmenter encore les pertes, face à des Panzer concentrés et dont les équipages sont fortement galvanisés par la victoire de la veille. Les dommages sont également lourds au sein de l'artillerie française, durement prise à partie durant son repli. Emportée par son euphorie, la Panzer-Brigade 5 fonce sur la position Dyle dans l'après-midi. Faute de soutien et de préparation, c'est un échec immédiat !

C'est donc le 14 mai en milieu de journée que le corps de cavalerie repasse à l'arrière du front, laissant la 1^{re} armée, à peine arrivée sur la position Dyle, repousser les Panzer. Les unités de Prioux se rassemblent derrière les lignes afin de panser leurs plaies et de se reposer. L'officier détache toutefois son artillerie et une partie de ses chars Somua S35 en appui des défenseurs de la ligne Dyle. Les cavaliers auront tenu une demi-journée de plus que prévu, mais à quel prix !

UN VAIN SACRIFICE ?

Le bilan de ces trois jours de combats acharnés dans le secteur de Hannut est encore aujourd'hui sujet à de nombreux débats. Les pertes françaises sont lourdes. Si les chiffres peuvent varier selon les sources, et selon les unités, relevons que certaines formations sont quasiment

détruites (1^{er} et 2^e bataillons du 11^e RDP, 1^{er} bataillon du 13^e Dragons, 2^e cuirassiers...). Le 15 mai, il reste au corps de cavalerie un nombre de chars disponibles inférieur à la moitié de l'effectif du 10 mai !

La bataille de Hannut a ainsi constitué une véritable « saignée » pour la cavalerie française, hémorragie dont elle ne se relèvera pas. On peut en effet évaluer les pertes définitives du corps de cavalerie à 70 Somua S35 sur 160 et 102 Hotchkiss sur 229, sans compter les chars endommagés ou en panne qui resteront impropres au combat. En pratique, au 15 mai, le corps de cavalerie n'a plus qu'un tiers de ses chars immédiatement disponibles pour les opérations. Si le général Prioux a atteint et même dépassé son objectif de couvrir le déploiement français sur la ligne Dyle, le prix à payer a été bien trop lourd.

Du côté allemand, les chiffres sont difficiles à obtenir, car les pertes subies lors de la bataille de Hannut sont mêlées à celles essuyées devant Gembloux les jours suivants. La 4. Panzer-Division, la plus éprouvée des deux divisions blindées de Hoepner, annonce ainsi, au 15 mai, 34 Panzer définitivement détruits (dont



8 *Panzer IV*) et 137 en réparation, sur un total initial de 323 *Panzer*. Si l'on considère que la 3. *Panzer-Division*, moins engagée, n'accuse que la moitié de pertes, nous pouvons évaluer le déficit total du *XVI. Armee-Korps (mot.)* à 50 *Panzer* détruits et 200 endommagés sur un total de 664 en dotation le 10 mai 1940. En définitive, les pertes allemandes sont bien moins importantes, alors que les ateliers divisionnaires réparent avec célérité les blindés immobilisés. C'est ce qui explique que, contrairement au corps de cavalerie, le *XVI. Armee-Korps (mot.)* va pouvoir poursuivre ses opérations très rapidement.

Si les *Panzer* subissent indéniablement un coup d'arrêt à Hannut après la percée initiale du 10 mai, il est difficile de contester qu'ils sortent victorieux de l'affrontement dans la plaine belge, même si leurs assauts se briseront les jours suivants contre les lignes françaises à Gembloux.

La bataille de Hannut est avant tout une bataille de rencontre, qui s'engage contre la volonté des deux chefs de corps concernés, et dans des conditions très défavorables pour les Allemands, puisqu'ils manquent de carburant et se présentent sur le terrain d'opérations avec une seule *Panzer-Division*. Le 12 mai 1940, les *Panzer* attaquent à la jonction entre les deux divisions françaises, repoussant notamment la 2^e DLM, tout en ouvrant une brèche dans le dispositif de la 3^e DLM. Le lendemain, Hoepner récupère la 3. *Panzer-Division* et concentre ses unités contre le centre de la 3^e DLM. Il masque la 2^e DLM, qui restera passive sur ses positions.

Le 13 mai à 16h30, le front de la 3^e DLM étant totalement percé, Prioux n'a d'autre choix que d'ordonner un repli général sur une ligne intermédiaire. Les Allemands poursuivent le lendemain, et les combats qui se déroulent alors aggravent les pertes françaises, sans contrepartie du côté germanique. La disproportion des pertes de la bataille est surtout le fait des combats du 14 mai au matin, tandis que le corps de cavalerie se trouve des plus vulnérables en phase de repli.

L'analyse des combats montre d'abord les handicaps dont souffrent les Français : chars mal conçus, et surtout absence de communications efficaces (radios).

Il convient en outre de signaler que le corps de cavalerie ne dispose pas d'éléments organiques (à l'exception de deux bataillons de mitrailleurs envoyés à l'extrémité de la position), ni de moyens d'éclairage. Ces éléments auraient sans conteste permis à son chef de peser plus efficacement sur le cours de la bataille. De plus, sûrement conscient de ses faiblesses, Prioux a renoncé à garder des réserves au niveau du corps, préférant les restituer avant l'action à ses divisionnaires, eux-mêmes incapables de coordonner l'action de leurs unités. De fait, la bataille s'est déroulée du côté français au niveau du régiment, et tactiquement dans chaque point d'appui (les principales décisions furent prises par Vernejoul et Touzet du Vigier, chef des 1^{er} et 2^e cuirassiers), alors que pour les Allemands, les décisions sont prises par les divisionnaires et les brigadiers au niveau tactique, mais le chef de corps, Hoepner, intervient fréquemment, lui-même étant pressé par von Reichenau. Ce décalage du niveau de commandement effectif se répercute sur les unités engagées, et explique que les escadrons et pelotons français se heurtent à des *Abteilungen*, voire des brigades complètes du côté allemand. L'issue des contre-attaques françaises ne fait dès lors aucun doute, quels que soient les qualités du matériel et le courage des hommes.

Le déploiement totalement linéaire des deux DLM, qui vont se révéler incapables de se soutenir mutuellement, aggrave encore ce déséquilibre. Chaque point d'appui attaqué par une brigade ennemie va lutter seul, parfois appuyé par une contre-attaque blindée trop faible pour repousser les assaillants. Certains ont vivement critiqué le déploiement initial en mince cordon, avec des réserves réparties en petits groupes de chars placés en position intermédiaire. Cependant, eu égard au contexte (Prioux s'attendait à se heurter au gros des *Panzer-Divisionen* et n'avait pas d'avions de reconnaissance pour identifier les

axes de poussée ennemis), un tel déploiement n'est pas contestable le 12 mai au matin.

En revanche, l'ordre donné le 11 mai de s'accrocher au terrain sans esprit de recul est plus que critiquable, car totalement contraire aussi bien à l'esprit qu'au matériel d'unités de cavalerie. Et surtout, le choix de déployer également les réserves de chars tout le long de la ligne (au lieu de les concentrer), comme celui d'envoyer ses deux bataillons de mitrailleurs motorisés à l'extrémité de la position, est très discutable. Ces ordres directement imputables au chef de corps de cavalerie ont engendré des pertes élevées qu'une défense mobile aurait pu limiter, tout en augmentant celles des Allemands.

Enfin, il est évident que le 12 mai au matin, le corps de cavalerie dispose d'une supériorité importante et a manqué une chance de bousculer sérieusement le *XVI. Armee-Korps (mot.)*, alors réduit à une simple *Panzer-Division* étirée en colonne. Mais cette chance ne peut être appréciée qu'*a posteriori*, et non en tenant compte des seuls éléments connus des protagonistes.

Pour conclure, si dans cette bataille la tactique choisie par le corps de cavalerie n'est pas irréprochable, le principal problème est avant tout lié au plan des Alliés, qui place en avant des premières lignes, en infériorité numérique et sans soutien, leurs meilleures unités, dans le seul but de permettre leur déploiement. L'échec des Français à Hannut est donc le symptôme des tares congénitales d'un plan qui suppose le sacrifice des meilleurs cavaliers, et la réaction du général Prioux, qui s'élève contre la manœuvre Dyle le 11 mai, n'est pas une coïncidence.

Dans une telle situation, on ne peut que constater que le corps du général Prioux a rempli ses objectifs, mais à un prix si élevé que l'on peut se demander si un échec n'aurait pas été plus favorable aux armées alliées. En effet, en tenant fermement au fond de la nasse qui est en train de se former, les Français scellent sans le savoir leur sort, et la bataille de Hannut, qui se déroule au moment où les Allemands lancent leur attaque décisive sur Sedan, est le premier pavé du chemin qui mène à Dunkerque et à l'invasion de la France. ■

